

5^{ème}
saison

BALADES CULTURELLES dans la mémoire locale

Dimanche 3 juin de 10h00 à 12h00 - N°39

Le défrichage des brandes Mauvonne, 100 ans cette année

Le XIX^e siècle s'avère le siècle de la diffusion des idées nouvelles, le siècle des nouvelles énergies et le siècle d'une chimie primitive au service de l'agriculture. Les derniers remembrements effectués avant la Première Guerre mondiale illustrent ce qui va être un fugitif bond en avant. À cette époque, le propriétaire qui implante une nouvelle ferme lui donne souvent un nom dérivé du prénom d'un de ses enfants : l'Yvonnaire, la Thomasserie, ... Il en est ainsi du domaine de Mauvonne (contraction de Maurice et Yvonne) à Saint-Maurice-la-Clouère dont le récit de la création entre 1909 et 1912 est rapporté par E. Baillargé, « Création du Domaine de Mauvonne sur les anciennes brandes du Poitou », *Revue du Centre-Ouest*, n° 13, mars 1929, pp. 27-33 :

« Pendant l'hiver 1903-1904, le métayer des Rouzellières, à titre d'essai, défricha 4 hectares de brandes, avec une grosse charrue brabant à barre, traînée par huit bœufs. Le travail fut imparfait et les animaux étaient éreintés et fourbus. Pour ne pas trop détériorer son cheptel bovin, le propriétaire arrêta le travail en attendant de trouver un moyen plus pratique. »

En 1909, « le défrichage fut confié à un entrepreneur pourvu d'un puissant matériel, composé de deux locomobiles-treuil, d'une forte charrue à bascule et d'une herse spéciale. La profondeur moyenne du défoncement était de 40 à 50 centimètres ; sur certains points, elle atteignait 70 centimètres. Les racines de bruyère étaient tranchées et les tiges enfouies. [...] Fin septembre 1910, les 47 hectares étaient défoncés, hersés et mis en état de culture. Fin dé-



Brande à la Croix du Roy - derrière Mauvonne

embre, la partie la plus saine (30 hectares) futensemencée en avoine grise du Poitou, après avoir reçu des scories, du super phosphate et de la cyanamide. »

« En 1911-1912, la ferme fut construite, telle qu'elle est actuellement. Elle peut être donnée comme modèle dans la plupart de ses parties.

Un des grands défauts de nombreuses fermes poitevines, c'est la pauvreté du logement du cultivateur. Le propriétaire de Mauvonne estime, avec raison, que les métayers doivent être logés confortablement pour s'attacher au domaine. »

« Les logements des animaux sont disposés de la manière la plus parfaite pour la simplification du travail de distribution des aliments. »

« L'eau potable est fournie par un puits de 18 mètres de profondeur. Dans la grange, sous la bergerie, existe une citerne, en ciment armé, d'une contenance de 200 mètres cubes. Destinée à constituer une réserve d'eau en cas de besoin, elle reçoit les eaux des toitures. Une pompe installée dans la grange puise l'eau nécessaire à divers besoins [...]. Une grande mare, enfin, creusée en pleine marne, constitue un excellent abreuvoir pour les animaux. La marne extraite a été épandue dans les champs comme amendement. »

« En 1913, vingt-cinq hectares furent drainés avec tuyaux en terre cuite. [...] »

Ces travaux d'améliorations foncières ont été complétés par le tracé et l'empierrement de quelques kilomètres de chemins d'accès et d'exploitation, le creusement de fossés autour des champs pour l'écoulement des eaux, des plantations d'arbres en allées, la création d'un jardin et, enfin, par la mise en valeur des terres. »

Suivent la description géologique du sol et du sous-sol puis des considérations agronomiques enthousiastes, dont :

« Dans les premières années, il a été fait une application régulière de 400 kilos de scories et de 200 kilos de superphosphate par hectare et par an. Depuis, les engrais potassiques ont été ajoutés aux engrais phosphatés. »

« Jusqu'en 1915 on labourait avec 6 bœufs. En décembre 1915, M. Bienvenu et Bouchet constituèrent, avec cinq autres exploitants, un syndicat de culture mécanique et achetèrent un tracteur avec sa charrue trisoc. L'état subventionna cette association, et la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture adressa à son président, M. Bouchet, une prime de 600 francs, parce qu'étant le premier syndicat de culture mécanique de France [...]. »

Il faut se rappeler que le début du XXe siècle voit le triomphe de l'esprit coopératif dans nos campagnes. La Laiterie coopérative du Vieux Château date de 1902, la Caisse rurale de La Ferrière-Airoux de 1903, la Caisse mutuelle-bétail de 1908 et la Coopérative de matériel agricole sous l'impulsion d'Alfred Cirotteau de quelques années plus tard.

« Les premières cultures, après les défrichements, furent deux avoines successives, qui donnèrent, la première, 35 hectolitres, et la seconde, 50 hectolitres à l'hectare. On récolta ensuite des choux, des betteraves, des topi-

nambours, des navets, des rutabagas et, enfin, des pommes de terre. Des trèfles furent semés ainsi que quelques prairies temporaires. »

Tout le modernisme de l'époque est dans ce compte-rendu. Quel contraste avec l'archaïsme qui prévalait, selon les physiocrates, quelques décennies avant ! Plusieurs fermes furent ainsi créées dans le même élan en remplacement des brandes qui jouxtent les bois : Julicine à Saint-Maurice-la-Clouère, la Cope à Vernon, Bois-Genêt à Chiré-les-Bois... De 90 000 hectares vers 1830, la superficie de brandes dans la Vienne est tombée à 33 000 en 1950. L'historien poitevin Jean Pitié résume la situation :

« Autrefois intégrée à la vie de l'exploitation familiale, comme pacage d'appoint, ou réserve de litière, la « brande », aujourd'hui, ne sert plus à rien », et de conclure :

« L'histoire agricole du siècle tout entier est celle d'un immense effort en vue de faire sauter ces verrous économiques contre lesquels butait la transformation sociale. » (Jean Pitié, *Exode rural et migrations intérieures en France. L'exemple de la Vienne et du Poitou-Charentes*, Poitiers, Norois, 1971, 750 p., pp. 239 et 666).

Mais, la profondeur des changements est plus à chercher dans les mentalités que dans les débuts très timorés de la mécanisation agricole. À la veille de la Grande Guerre qui va décimer les forces vives des campagnes, la civilisation rurale, selon l'expression d'Emmanuel Le Roy Ladurie, est à son apogée.



Drain débouchant dans un fossé - Mauvonne

Léon Bouchet, créateur de Mauvonne

Léon Bouchet, pharmacien à Poitiers, possède depuis 1885-1890 112 hectares de terre aux Rousselières de Saint-Maurice-la-Clouère. Une grande partie de cette surface est couverte de brandes. Homme entreprenant et possédant des moyens financiers, son idée est de faire défricher et drainer ces terres improductives et de diviser l'ensemble en deux, créant ainsi deux exploitations agricoles de taille respectable pour l'époque, les Rousselières déjà installée et Mauvonne construite de toutes pièces.



Léon Bouchet naît à Saint-Maurice-la-Clouère le 5 juillet 1861.

Après le lycée, il entreprend des études de pharmacie à l'École de pharmacie de Poitiers, puis obtient son diplôme de pharmacien de première classe à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux.

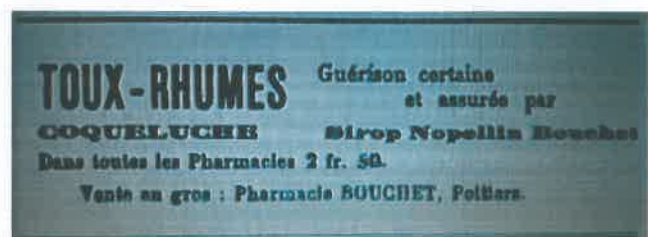
Il se fait connaître dans deux domaines : carrière professionnelle et carrière politique.

Son diplôme en poche, il entre au laboratoire de zoologie de la Faculté des sciences de Poitiers, puis prend la gérance d'une pharmacie, place Saint-Pierre, à Limoges, avant d'acheter la pharmacie Mauduyt à Poitiers. Il écrit dans des journaux professionnels, adhère à des sociétés locales et mène des recherches qui aboutissent à la mise au point de médicaments spéciaux. Cette activité lui vaut le titre d'officier d'Académie délivré par le Ministre de l'Instruction publique, puis l'obtention de la rosette d'officier de l'Instruction publique. Ses produits sont récompensés dans diverses expositions d'hygiène : Paris, Boulogne, Londres.

Au plan politique, son cheminement s'avère chaotique, allant jusqu'à trahir son positionnement pour assouvir son ambition. Un journaliste voit en 1937 « [...] un manque d'unité dans sa vie politique ». Élu conseiller municipal de Poitiers pour la première fois en 1922 sur une liste d'union des gauches, il est alors radical-socialiste. Il est réélu en 1925 et devient adjoint au maire en 1928. Malgré des tensions avec le maire d'alors, il reste sur la liste menée par ce dernier pour garder son écharpe d'adjoint. Mais, aux élections de 1935, il fait volte-face au deuxième tour de scrutin et rejoint la liste opposée, qui est élue, sauvant ainsi une nouvelle fois sa place. Sa trahison est payée de retour : il devient maire deux ans plus tard à l'issue d'un marchandage dans les désignations. Son élection se déroule dans un beau chahut d'où émergent les cris de « Démission ! ». Il est alors à 76 ans le doyen de l'assemblée municipale. Un journaliste – d'un journal d'opposition, peut-on supposer – condamne sa « méthode d'insinuations malveillantes qui est la marque de son caractère particulièrement acariâtre et vindicatif ». Un autre, qui signe Henri Viaux, note « le dédain avec lequel est traité la majorité du corps électoral », faisant là référence aux soutiens du Front populaire représenté par trois conseillers municipaux « vigoureusement applaudis » pendant l'élection.

Au plan local, en plus de la création de la ferme de Mauvonne, Léon Bouchet a été en 1902 un des administrateurs fondateurs de la laiterie coopérative du Vieux Château de Gençay.

Écrit d'après les recherches effectuées par Jean-Jacques Chevrier (coupures de presse et Dictionnaire bibliographique de la Vienne, 1907)



Joseph Guyot

Contraints de quitter la ferme familiale en Deux-Sèvres qui allait se vendre, Joseph Guyot, âgé de 23 ans, et un beau-frère arrivent à Gâtine le 23 avril 1952. De là, à la recherche d'une ferme pour s'installer, il visite Mossais mais choisit en avril 1953 La Grange des Brandes où il reste 9 ans avant d'acheter Mauvonne en 1962 à Maurice Bouchet (fils héritier de Léon Bouchet), chirurgien à Paris, par l'intermédiaire d'Hubert Boutin. Il succède ainsi à la famille Melin. Au début des années 50, Léon Bouchet est encore vivant et professe à Joseph que « l'agriculture deviendra une industrie ».

Joseph, qui a observé le comportement des terres, sait que, contrairement à ce que laisse croire le premier bilan des rendements d'après défrichement, Mauvonne n'est pas une terre à céréales, mais une terre d'élevage où l'herbe et le maïs sont vigoureux. Possesseur de 58 bovins à la sortie de La Grange des Brandes, il « coupe » son cheptel pour diminuer les charges financières et adjoint des moutons. Il assure ensuite la prospérité de l'exploitation par l'élevage sous contrat de quelques génisses frisonnes, toutes inscrites, et par la production de lait. Il ira jusqu'à élever 200 génisses de moins de 30 mois.

Parallèlement, il poursuit les travaux annexes liés au défrichement : taille des haies, rebouchage des trous d'eau, entretien des fossés, ... et continue de libérer de petites surfaces de brande. Célestin Laclouère et ses parents venaient à Mauvonne ramasser des souches de brande pour le chauffage.

Joseph arrête l'exploitation en 1990.



cliché Bernard GUYOT



Mauvonne, disposition générale des bâtiments

Prochaine balade dans la mémoire locale, dans le cadre du 3^{ème} Festival «L'Eau à la Bouche :

Dimanche 12 août à 20h30

Visite guidée de Brion

Brion a une longue histoire. C'est l'occasion d'une balade dans le village, d'une découverte de l'église St-Martin et d'une conférence avec projection. Le tout est sous la houlette de Daniel BOURDU conservateur délégué des antiquités et objets d'art.

Textes et iconographie : Henri DONZAUD
Photos : J.J. CHEVRIER, Henri DONZAUD, Bernard GUYOT
Conception graphique : Julien BOULET
Impression : C.C. du Pays Gencéen / Mairie de Gençay

Centre Culturel - La Marchoise
16, Route de Civray 86160 Gençay
Tél: 05 49 59 32 68
E-mail: contact@cc-lamarchoise.com
www.cc-lamarchoise.com

